

Y aurait-il de mauvaises prières ? C'est ce que nous pouvons déduire du double portrait du pharisien et du publicain, dont Jésus oppose les attitudes spirituelles.

A quoi ressemble la **prière du pharisien** ? Dans la parabole, il est centré sur lui (« *je jeûne, je donne* »), il se compare (« *je ne suis pas comme le reste des hommes* »), il n'a pas besoin de Dieu ni des autres, qu'il juge (« *ils sont rapaces, injustes, adultères* »)... Le tableau n'est pas brillant, mais Jésus le peint sans complaisance. En quoi sommes-nous concernés ? Notre prière nous décentre-t-elle assez ? Chez nous comme à la messe, sommes-nous vraiment tournés vers Dieu, centrés sur Celui qui est la source de notre vie ? N'avons-nous pas, aussi, la démangeaison de la comparaison ? On se regarde, on se jauge, on porte des jugements, on est gagné par l'envie ou le mépris... Combien de fois, dans notre semaine, n'avons-nous pas cédé à cette tentation ? Et que dire de nos jugements, souvent hâtifs, sur des personnes dont nous ne connaissons jamais les combats intérieurs, les mérites, les complexités, les croix ? Tout cela vient peut-être polluer notre prière c'est-à-dire notre relation à Dieu.

Quelle est la **prière du publicain** ? C'est une prière courte, qui implore (« *aie pitié du pécheur que je suis !* »), marquée par l'humilité et le respect (« *se tenant à distance, il se frappait la poitrine* »), qui ne le pose pas comme un ayant droit (« *il n'osait même pas lever les yeux au ciel* »). Lui aussi est « *monté au Temple pour prier* », et cette ascension n'a pas été seulement géographique, mais spirituelle : il a quitté le monde de l'argent malhonnête où son métier de publicain le plongeait pour tenter de s'élever vers Dieu. Cet homme vit, dans sa prière, une véritable conversion qui le détourne de son péché et de lui-même pour orienter son regard intérieur vers un autre dont il s'était détourné et qu'il espère retrouver. Il ne juge pas le pharisien qui se tient orgueilleusement devant lui, droit dans ses bottes de « *juste par la Loi* », et qui peut-être le toise ; il n'estime pas que sa conversion est un acte méritoire qui lui vaut, déjà, tous les droits (droit au pardon, droit à communier et j'en passe) ; il ne négocie pas avec Dieu le chemin de retour le moins exigeant pour lui. Rien de tout cela ! Sans chercher d'excuses, il va trouver Dieu pour recevoir de Lui ce que Sa bonté voudra bien lui donner ; il est disponible et confiant, non en ses propres forces, mais en l'infinie miséricorde de Celui qui est « *venu appeler non les justes, mais les pécheurs* ».

Notre prière n'est pas acquise une fois pour toutes : elle évolue, elle grandit, elle s'approfondit au fil du temps dans le cadre de notre **baptême**. Car c'est le sacrement du baptême qui nous a fait entrer dans une relation filiale vitale avec Dieu, que la prière vient entretenir et fortifier. Non seulement Dieu « *ne néglige pas la supplication de l'orphelin* », mais Il choisit de faire de nous Ses enfants pour la vie éternelle ; non seulement « *le Très-Haut jette les yeux* » sur nous, mais Il vient faire de nous la demeure de Son Esprit de sainteté, et nous donne intérieurement la capacité d'aimer comme Il aime ; plus qu'un « *juge qui ne fait pas acception de personnes* », Il donne à Sa fragile créature Son amour transformant qui guérit, fortifie, relève, console et justifie. Par le baptême, nous sommes rendus capables de prier « Notre Père » en toute vérité : laissons-nous convertir et unifier par cette belle prière, que nous redécouvrirons peut-être à nouveaux frais grâce à une nouvelle tradition liturgique !

« *Celui qui sert Dieu de tout son cœur est agréé et son appel parvient jusqu'aux nuées* » : servons-nous le Seigneur avec ce cœur-là ? Au-delà de la parabole du publicain et du pharisien, c'est le Seigneur qui nous demande de tout lui donner, notre cœur, notre âme et notre esprit, afin qu'il puisse tout transfigurer en vie éternelle.